

Soudain, il l'attrape avec une extrême violence, la soulève du lit et lui tord le bras. Moi, caché dans le placard, reste horrifié et choqué. Se que je viens de voir me marquera à jamais. Quelle froideur ! Dans ce regard il n'y a aucune compassion, n'y amour. Sans pitié, il l'a torture et lui brise le cou. Elle souffre, mais elle n'oppose aucune résistance. C'est qu'elle a été pris de court la mignonne. Elle est tellement malmenée que son corps ne ressemble vraiment plus à grande chose. Mon innocence à jamais s'est envolée. Comment un homme peut-il se laisser aller à tant de violence. Je reste silencieuse afin de ne pas éveiller les soupçons sur ma présence. Mais je pleure. De nouveau il l'a martèle de coup, lui déchire tout ces vêtements et lui arrache les cheveux. C'est un véritable massacre. Je souffre, ai envie de hurler. Mais je le fais en silence. Il a les yeux fous et moi glacé comme une statue, ne peux rien faire. Imaginez le traumatisme dans ma tête d'enfant. La silhouette est grande et frêle, je distingue quelques cheveux blonds et des sourires étouffés. Un véritable psychopathe. Je ne prends donc pas le risque de me mettre en danger. Et dire que la journée avait bien commencé. Je me suis levée aux aurores, afin d'aller chercher des cerises. C'est l'été, maman et moi, avons décidé de partir en avance dans notre maison de campagne. Ma tante Jeanne, une femme rondelette et son fils Paul nous accompagne. A peine sauté du lit, je suis allé réveiller ma mère. Elle m'a aidé à faire ma toilette et à m'habiller. Jeanne et Paul sont restés couchés. A notre retour, je décide d'aller dans ma chambre pour me reposer et lire un peu. Je farfouille dans l'armoire à la recherche d'une robe, lorsque j'entends des bruits étranges. Je prends peur et me cache à l'intérieur. Les femmes de ma famille s'annoncent toujours en frappant et en m'appelant par mon prénom avant de rentrer. Cela m'a paru anormal. Les routes sont très peu fréquentées dans ce lieu de campagne. J'ai juste eu le temps de me cacher avant que l'individu rentre dans la pièce et me voit. A mon grand malheur. Je suis inquiète pour les autres habitants. C'est un rodeur ou un cambrioleur. Mon esprit est envahi par de nombreuses pensées et je peine à réfléchir et à me concentrer. Que dois je faire ? Trouve une solution et vite. N'en pouvant plus de toutes ces émotions fortes et négatives, pour une petite fille de mon âge. Je sors de ma cachette et m'élance dans le couloir, pendant qu'il tente de m'attraper. Je cours vite et il est à mes trousses. J'ai très peur. Je me mets à hurler de toute mes forces et en sanglotant.

« Maman, Jacob a cassé ma poupée ».

Du haut de mes six ans, j'ai été témoin du meurtre de ma poupée.

Mon cousin se met alors à chanter. » Oh ! la menteuse, elle est amoureuse ».

Et il conclut avec « espèce de sale rapporteuse ».

Nos mères dépassées par les événements, comme punition nous ont privées de dessert.